In memoriam

Deux éminents historiens des Eglises orientales :

Alphonse Raes (1896-1983) et Michal Lacko (1920-1982)

par Bernard DUPUY

L'Institut pontifical oriental de Rome est endeuillé par la disparition récente de deux de ses membres, qui étaient tous deux de grands experts des choses de l'Orient.

Alphonse Raes y avait été assigné en 1930 après ses études en Belgique, à l'âge de trente-quatre ans, et il y demeura sans discontinuité jusqu'en 1975. Il est mort à Tronchiennes (Belgique) le 25 juin 1983. Préfet de la bibliothèque de l'Institut de 1932 à 1957, c'est lui qui en fit cette remarquable réserve de manuscrits étendue à toutes les questions de l'Orient chrétien, en particulier la liturgie, que les chercheurs du monde entier viennent consulter aujourd'hui.

Dès les premières années de son enseignement, il avait inauguré l'édition critique des *Anaphorae syriacae,* qui fut la grande entreprise de sa vie. Grâce à lui, on dispose à présent d'une collection des formulaires de prières eucharistiques des Syriens occidentaux et des Maronites. Son œuvre se poursuit aujourd'hui par la publication des manuscrits de la tradition orientale. Il a ainsi ouvert la voie aux études récentes sur les anaphores de B. Botte, W.F. Macomber, Bryan D. Spinks, L. Bouyer, J. Velian, qui nous permettent de remonter à la grande époque de formation des liturgies et aussi de retrouver les liens entre les anaphores eucharistiques anciennes et la liturgie juive des *Berakhot.*

Afin de servir le renouveau liturgique, le P. Raes publia en 1947 son *Introductio in liturgiam orientalem,* manuel d'initiation aux différents rites orientaux (réédition en 1962). On y trouve une histoire comparée de la genèse des cinq grands rites byzantin, arménien, syrien oriental, syrien occidental et alexandrin. La question de l'origine de ces rites, de leurs points communs et de leurs différences, est largement étudiée et discutée depuis plus d'un siècle. Le P. Raes présente avec impartialité les deux thèses en présence, celle de F. Probst (Munich 1893), qui insiste sur l'unité fondamentale des liturgies au cours des quatre premiers

siècles, et celle de A. Baumstark (dans son ouvrage *Vom geschichtlichen Werden der Liturgie,* Fribourg en Brisgau, 1923), qui part de la diversité au plan local et considère l'unité plutôt comme le but dans lequel toutes les Eglises doivent se retrouver et le point d'arrivée de tous les rites. Après la partie historique, l'ouvrage comporte une partie descriptive, avec d'amples bibliographies. L'ouvrage du P. Alphonse Raes demeure celui qui est le plus commode à consulter en matière de rites orientaux. Peut-être le fait que ce livre est écrit en latin et, en dépit de sa réputation méritée, n'a jamais été traduit a-t-il limité quelque peu sa diffusion.

Le livre du P. Raes le plus connu dans le public est son étude, publiée en 1959, sur le mariage dans les Eglises d'Orient. Cet ouvrage décrit en détail les rites des épousailles (fiançailles et couronnement) dans les rites copte, byzantin, arménien, syrien, maronite et chaldéen. En réunissant et en présentant les traductions françaises des différents rituels orientaux, le P. Raes nous les a rendus pleinement accessibles et la lecture de son ouvrage amène inévitablement à une comparaison entre la richesse de ces rituels et la sobriété de celui de l'Eglise d'Occident. On s'est souvent interrogé sur les raisons d'une telle différence. D'une part, on peut y reconnaître le maintien d'une inspiration biblique profonde. Comme l'écrit Dom Olivier Rousseau dans la préface de l'ouvrage, « la profusion étincelante avec laquelle les liturgies orientales, qui nous sont encore si mal connues, ont élaboré les données de l'Ecriture au sujet du mariage chrétien, constitue un argument majeur, irrécusable, de ce que la spiritualité du mariage réside non seulement dans son rattachement symbolique aux noces du Christ et de l'Eglise, mais dans toute la perspective inspirée qui accompagne cette grande image à travers l'histoire des patriarches ». D'autre part, la célébration orientale du mariage n'est pas envahie par les préoccupations de forme, c'est-à-dire par les questions extérieures de validité canonique [1]. La traduction en français des différents rituels orientaux du mariage fait de ce volume du Père Raes un livre de lecture facile, immédiatement fructueuse. Cette œuvre a ouvert une voie qu'on ne saurait négliger pour mener à

1. En Occident, le prêtre risque de devenir davantage le témoin de la validité canonique que le célébrant du mariage. A partir du Moyen Age, le rite lui-même devint en quelque sorte victime de la prépondérance accordée aux considérations canoniques sur celles qui s'attachent à l'union des époux. En effet, au cours des siècles, les canonistes n'ont cessé de concentrer leur attention sur l'intention externe des fiancés, en particulier sur la question de savoir si leur consentement réciproque est suffisant pour qu'il y ait véritablement lien matrimonial et quelles en sont les conditions. Cela n'a pas empêché, il est vrai, un juriste comme Gratien, lorsqu'il recueillit les traditions existantes sur le droit et la forme du mariage, de reconnaître que celui-ci tient sa réalité sacramentelle de la bénédiction des époux. Il demeure ainsi un des témoins en Occident d'une compréhension du mariage qu'ont gardée fidèlement jusqu'à aujourd'hui les Eglises d'Orient, alors qu'on en est venu dans l'Eglise latine, sous l'influence des canonistes, à des déclarations étranges et confuses comme celle qui déclare que les époux sont eux-mêmes les « ministres » du sacrement qu'ils reçoivent. La tradition orientale, surtout lorsqu'elle présente la cohérence et l'unanimité qu'elle manifeste dans ce cas, fait partie intégrante de la tradition catholique et elle doit être prise en considération pour rééquilibrer la doctrine du mariage.

son terme la nécessaire réforme de la liturgie du mariage (du mariage *sacramentel* et pas seulement *consensuel*) entreprise depuis Vatican II.

Le P. Raes était un habitué des Semaines liturgiques de l'Institut Saint-Serge de Paris et des colloques du monastère de Chevetogne, où nous l'avons rencontré parfois. A l'Institut, ses cours de liturgie orientale furent parmi les premiers à être suivis par des étudiants orthodoxes. Son ouverture œcuménique était connue et, à deux reprises, il fut choisi par le pape Paul VI pour faire partie de délégations envoyées auprès du patriarche Athénagoras, une première fois en 1962 en compagnie du cardinal Testa et une seconde fois avec dom A. Stickler pour préparer la cérémonie de levée des excommunications qui eut lieu le 7 décembre 1965.

Le cardinal Tisserant, lorsqu'il était préfet de la Congrégation orientale, fit souvent appel à ses conseils et, en 1962, le P. Raes fut nommé préfet de la Bibliothèque vaticane, charge qu'il assura pendant neuf années (1962-1971). En 1963, il fut nommé consulteur du Secrétariat pour l'unité des chrétiens.

Il suffit de consulter la prestigieuse collection « Studi e Testi », que le P. Raes dirigea et accrut de trente-cinq titres, et de lire les nombreuses recensions qu'il fit paraître dans les *Orientalia Christania Periodica* pour deviner quelle fut l'étendue de ses connaissances dans le domaine des liturgies orientales.

PRINCIPAUX ÉCRITS DU P. ALPHONSE RAES

1. « Le consentement matrimonial dans les rites orientaux » dans *Ephemerides liturgicae*, 47 (1933), pp. 34-47, 126-140, 245-259, 431-445, et 48 (1934), pp. 80-94, 310-318.
2. « Un ouvrage récent sur la messe des orientaux » (il s'agit de J.-M. HANSSENS, *Institutiones liturgicae de ritibus orientalibus*, Rome, 1930-1932) dans *Ephemerides liturgicae*, 48 (1934), pp. 390-397.
3. « Le rituel ruthène depuis l'union de Brest » dans *Orientalia Christiana Periodica*, 1 (1935), pp. 361-392.
4. « Les paroles de la consécration dans les anaphores syriennes » dans *Orientalia Christiana Periodica*, 3 (1937), pp. 486-504.
5. *Anaphorae syriacae quotquot in codicibus adhuc repertae sunt*, 3 vol., Rome, vol. I, 1940 ; vol. II, 1953 ; vol. III, 1981.
6. « La première édition romaine de la liturgie de saint Jean Chrysostome en staroslave » dans *Orientalia Christiana Periodica*, 7 (1941), pp. 518-526.
7. « Théologie, liturgie et piété orientales. A propos dun livre récent » (il s'agit de S. SALAVILLE, *Studia orientalia liturgico-theologica*, Rome, 1940) dans *Orientalia Christiana Periodica*, 7 (1941), pp. 265-274.
8. « Le Liturgicon ruthène depuis l'union de Brest » dans *Orientalia Christiana Periodica*, 8 (1942), pp. 95-143.
9. « Le récit de l'institution eucharistique dans l'anaphore chaldéenne et malabare des apôtres » dans *Orientalia Christiana Periodica*, 10 (1944), pp. 216-226.
10. « Aux origines de la fête de l'Assomption en Orient » dans *Orientalia Christiana Periodica*, 12 (1946), pp. 262-274.
11. *Introductio in liturgiam orientalem*, Rome, Institut pontifical oriental, 1947 (2e éd. 1962), 288 pages.

12. « L'étude de la liturgie syrienne : son état actuel » dans *Miscellanea liturgica in honorem L. Cuniberti Mohlberg,* tome I, Rome, 1948, pp. 333-346.
13. « Le dialogue après la Grande Entrée dans la liturgie byzantine » dans *Orientalia Christiana Periodica,* 18 (1952), pp. 38-51.
14. « La concélébration eucharistique dans les rites orientaux » dans *La Maison-Dieu,* n° 35 (1953), pp. 24-47.
15. « La Sainte Vierge et le cosmos dans la liturgie byzantine » dans *Virgo Immaculata,* Rome, 1955, pp. 158-169.
16. « Où se trouve la Confirmation dans le rite syro-oriental ? » dans *L'Orient Syrien,* 1 (1956), pp. 239-254.
17. *Le Mariage. Sa célébration et sa spiritualité dans les Eglises d'Orient,* Préface de dom O. ROUSSEAU, Editions de Chevetogne, 1959, 200 pp.
18. « La liturgie eucharistique en Orient : son cadre architectural » dans *La Maison-Dieu,* n° 70, 1962, pp. 49-66 (rééd. dans *Questions liturgiques et paroissiales,* 43, 1962, pp. 101-114).
19. « The enigma of the Chaldean and Malabar Anaphora of the Apostles » dans *The Malabar Church. Symposium in honour of Rev. Placid J. Podipara,* éd. par J. VELLIAN, coll. « Orientalia Christiana Analecta », n° 186, Rome, 1970, pp. 1-8 [2].

*
**

Né à Krasna nad Hornadom, près de Kosice, en Slovaquie, Michal Lacko était catholique de rite grec-orthodoxe. Il entra dans la Compagnie de Jésus à Zagreb en 1938. Ordonné dans le rite byzantin le 6 mai 1948 à Rome, il fut nommé professeur à l'Université grégorienne en 1950. Nommé ensuite en 1954 à l'Institut oriental, il y enseigna l'histoire de l'Eglise dans les pays de l'Est européen. Sa thèse de doctorat, consacrée à l'union d'Ujgorod, fut publiée dans les « Orientalia Christiana Analecta » en 1956. Il ajouta à ce travail d'histoire ecclésiastique une seconde thèse de doctorat, passée devant l'université d'Etat de Rome, relative à l'histoire de la grande Moravie, thèse qui a été traduite et publiée par la suite en anglais.

Slovaque, membre de l'Eglise unie, Michal Lacko avait assisté à la suppression légale et à la tentative de liquidation de sa propre Eglise lors de l'union forcée de 1948. Après de longues recherches et le rassemblement d'informations sûres, il fit la chronique de ces événements, qu'il publia en plusieurs langues, de même qu'il sera l'historien du rétablissement de la partie slovaque de cette Eglise, en 1968, lors du « printemps de Prague ». Loin de vouloir exciter les passions, le P. Lacko a su relater les faits, même les plus affligeants, avec une grande objectivité.

Attaché à la liturgie en langue slave, le P. Lacko donna en 1978 au colloque de Science historique de Split une contribution sur les conciles de Split (925, 928, 1060). On sait que c'est en Croatie que se joua au X[e] siècle le sort de la liturgie slave dite « glagolitique ». En 925, quarante ans après la mort de saint Méthode, le pape Jean X avait tenté de faire adhérer au rite latin les croates de Dalmatie, récemment conver-

2. Une bibliographie de l'œuvre du P. Alphonse Raes, s'étendant de 1933 à 1981, et comportant 113 numéros, a été publiée par J.M. Sauget dans *Orientalia Christiana Periodica,* 50 (1984), pp. 10-17.

tis au christianisme et qui s'étaient rattachés à Rome. Sans interdire le rite slave, le concile tendit à assurer la prédominance du latin. Il fallait une permission pour célébrer en langue slave, et cela était possible seulement là où le latin n'était pas compris. L'évêque Grégoire de Nin protesta contre ces décisions. Le même débat se répéta à quelques nuances près en 928 et en 1060 mais, dans la réalité des faits, le rite slave se maintint. Enfin, au XII[e] siècle, Rome entra dans la voie des concessions. Le 19 mars 1248, Innocent IV accorda officiellement la liturgie slave à l'évêque de Senia. Le missel glagolitique sera imprimé pour la première fois à Venise en 1483. Il faudra attendre, il est vrai, le XIX[e] siècle, l'avènement du Royaume serbo-croate-slovène et l'indépendance de la Yougoslavie, pour que la liturgie slave prenne de l'extension. Mais c'est à la ténacité de Grégoire de Nin lors du concile de 925 que nous devons la préservation de ce monument de la liturgie slave qu'est le rituel glagolitique, souvenir direct pour nous de l'œuvre de Méthode. En 1925, l'anniversaire de ce concile fut célébré au quatrième congrès de Velehrad pour l'union des Eglises. Et l'an dernier, le 7 juillet 1985, c'est sous le signe des saints Cyrille et Méthode, les apôtres des slaves, que près de cent cinquante mille catholiques, venus de Moravie et de Slovaquie, se rassemblèrent pour affirmer leur droit à la liberté et leur fidélité chrétienne.

Polyglotte, le P. Lacko s'exprimait couramment dans toutes les langues slaves (slovaque, croate, slovène, russe, bulgare, ukrainien et polonais) mais il parlait non moins bien l'allemand, le français, l'anglais, l'italien et le roumain.

Il est mort brutalement à Rome, d'une rupture d'anévrisme, le 21 mars 1982.

PRINCIPAUX ÉCRITS DU P. MICHAL LACKO

1. *Unio Uzhorodensis Ruthenorum Carpaticorum cum Ecclesia Catholica,* coll. « Orientalia Christiana Analecta », n° 143, 1re éd., Rome, 1955, 2e éd. 1965, pp. XX + 280.
2. *Atlas hierarchicus Ecclesiae catholicae orientalis,* Rome, 1956.
3. « Documenta spectantia regimen episcopi Mukacevensis M.M. Olsavsky » dans *Orientalia Christiana Periodica,* 25 (1959), pp. 53-90.. .
4. « Die Uzhoroder Union » dans *Ostikirchliche Studien,* 8 (1959), pp. 1-30.
5. « The forced liquidation of the Union of Uzhorad » dans *Slovak Studies,* 1 (1961), pp. 145-185. (Une première esquisse de cette étude avait été publiée antérieurement en allemand : « Die Verfolgung der katholischen Kirche in der Slowakei » dans *Kirche in Not,* Königstein, 1953, pp. 119-126).
6. « A brief Survey of the History of the Byzantine-Slavonic Rite » dans *Slovak Studies,* 3 (1963), pp. 199-244.
7. « Die Union in Kroaten (1611) » et « Die Union von Uzhorod (1646) » dans W. de VRIES, *Rom und die Patriarchate des Ostes,* Freiburg-München, 1963, pp. 108-113 et 114-131.
8. « Les Eglises orientales en Amérique du Nord » dans *Unitas* (éd. française), XIX (1966), pp. 312-342.
9. « La Chiesa Copta d'Egitto. Impressioni di un recente viaggio » dans *Oriente Cristiano,* 6 (1966), pp. 41-56.

10. « Le monastère de Sainte Catherine sur le Mont Sinaï. Impressions d'un récent voyage » dans *Unitas*, 20 (1967), pp. 255-268.
11. *Sts Cyril and Methodius*, 1re éd., Rome, 1963 ; 2e éd. 1969.
12. « Ecumenismo contro libertà religiosa ? La Chiesa greco-cattolica in Cecoslovacchia » dans *Russia cristiana*, 10 (1969), pp. 59-71.
13. « Great Moravian and Cyrillo-Methodian Era researched. Synthesis of Studies from 1959-1970 » dans *Slovak Studies*, 10 (1970), pp. 193-217.
14. « The Popes and Great Moravia in the Light of Roman Documents » dans *Slovak Studies*, 12 (1972), pp. 9-133.
15. « Le rétablissement de l'Eglise grecque-catholique en Tchécoslovaquie » dans *Istina*, 18 (1973), pp. 48-69.
16. *The Union of Uzhorod*, 1re éd. 1966 ; 2e éd., Cleveland-Rome, 1976, 190 pages.
17. « The Quadriennal Report of the Bishops of Spis and Banskà Bystrica to Rome » dans *Slovak Studies*, 16 (1976), pp. 221-317.
18. « Great Moravia in the Light of recent Research (1945-1975) » dans *Slovak Culture through the Centuries*, Toronto, 1978, pp. 70-96.
19. « La Chiesa dei Ruteni subcarpatici » dans *Oriente Cristiano*, 19 (1979), n° 1-2, pp. 92-103 ; n° 3, pp. 56-62.
20. « I Santi Cirillo e Metodio, vincolo tra Costantinopoli e Roma » dans *Pontifical Lateran University and Catiholic University of Lublin, Common Christian Roots of the European Nations*, An International Colloquium in the Vatican, Florence, 1982, tome I, pp. 37-42.
21. « I concili di Spalato e la liturgia slava, Vita religiosa, orale e sociale ed i Concili di Split (Spalato) dei secc. X-XI » dans *Atti del Symposium Internazionale di storia ecclesiastica*, Split, 26-30 septembre 1978, a cura di G. MATANIĆ, Padoue, 1982, pp. 195-203.

— Nombreux articles publiés dans l'*Enciclopedia Cattolica*, l'*Enciclopedia delle Religioni*, la *New Catholic Encyclopedia* ainsi que dans les revues *Maria*, *Posol*, *Hlasy z Rima*[3].

3. On pourra trouver une bibliographie complète des publications du P. Michal Lacko, établie par le P. Felix Litva, dans *Orientalia Christiana Periodica*, 50 (1984), Elle comporte 653 entrées.